

LES TEMPLIERS

INTRODUCTION

Lors du concile de Troyes, fut fondé le 13 janvier 1129, un ordre religieux et militaire, appelé l'ordre du Temple. Cet ordre fut fondé à partir d'une milice (les Pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon). Œuvrant à l'accompagnement et à la protection des pèlerins pour la ville de Jérusalem, dans un contexte de guerres saintes et de croisades, durant les 12es et 13e siècle. L'ordre participa aussi aux batailles, lors des croisades et lors de la reconquête de l'Espagne. Pour que ces missions puissent être menées, correctement, fut constitué à travers l'Europe catholique d'Occident et grâce à des dons fonciers, des commanderies, permettant aux Templiers, d'effectuer de nombreuses transactions non-lucratives avec quelques rois ou conserver des trésors royaux.

Le 22 mars 1312, le premier pape d'Avignon, Clément V officialisa la fin de cet ordre, dont je vais vous dérouler l'histoire, dans ce livre.

LES TEMPLIERS

CHAPITRE 1 : LA NAISSANCE DE L'ORDRE DU TEMPLE

1. CONTEXTE RELIGIEUX, POLITIQUE ET MILITAIRE

Tout commence aux XI^e et XII^e siècles, à cette époque de nombreux ordres religieux sont fondés (Les Convers, ordre privilégiant le travail manuel et la rénovation de la vie canoniale et adoptant la règle de saint Augustin. Les Chanoines ou encore les Moines, qui s'engagent dans les activités hospitalières ou dans la vie paroissiale). Profitant de ce contexte, l'Église catholique encourage les chevaliers à devenir des Milites Christi (« chevaliers du Christ »), pour combattre les infidèles en Terre Sainte. Le 27 novembre 1095, est prêché la 1^{re} croisade, ce jour, étant le dixième jour, du concile de Clermont. Elle est prêchée par un pape Urbain II, motivé à l'idée de voir ce terminé les exactions ou assassinats commis contre les pèlerins chrétiens en route vers Jérusalem. Le pape demanda au peuple catholique d'occident de prendre les armes pour venir aider les pèlerins et les chrétiens d'Orient, un appel bien évidemment entendu. Cette croisade eut comme cri de ralliement : « Dieu le veut ! » , et chaque chevalier furent marqués par le signe de croix, donnant ainsi les « croisés » (même si le terme n'apparut qu'en 1215 au concile de Latran IV).

L'action du pape aboutit à la prise de Jérusalem (15 juillet 1099), par les troupes chrétienne de Godefroy de Bouillon, qui met en place l'Ordre des Chanoines du Saint-Sépulcre et fonde le royaume de Jérusalem au titre d'avoué du Saint-Sépulcre.

Hugues de Payns, le fondateur et premier maître de l'Ordre du Temple, accompagna le comte Hugues de Champagne, alors en pèlerinage en Terre Sainte, trois fois, la première fois en 1104, la deuxième fois en 1107, la troisième fois en 1114, se plaçant sous la protection et l'autorité des Chanoines du Saint-Sépulcre avec leur chevaliers, ces derniers oeuvrant pour la défense des possessions des Chanoines et à la protection du tombeau du Christ.

2. LES PRÉMICES

Godefroy de Bouillon porta le titre d'avoué du Saint-Sépulcre, titre qu'il préféra porter, pourtant désigné roi de Jérusalem à la suite de la prise de cette dernière. Il mit en place un ordre (l'ordre canonial régulier du Saint-Sépulcre), un ordre ayant pour mission d'aider le patriarche de Jérusalem, dans ses tâches et notamment celle de protéger le Saint-Sépulcre.

Un autre ordre avait été crée en Occident, constitué de chevaliers, ces derniers avaient pour vocation de protéger les biens des abbayes et des églises, les chevaliers de Saint-Pierre (Milites Sancti Petri). Ils étaient laïcs, mais profitaient des bienfaits des prières.

Les hommes assurant la protection du Saint-Sépulcre, ainsi que la communauté des Chanoines étaient appelés Milites Sancti Sepulcri (chevaliers du Saint-Sépulcre). Le fondateur de l'ordre du Temple, Hugues de Payns a probablement intégré cet ordre dès l'année 1115.

Ces hommes étaient logés par les Hospitaliers à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem, situé tout près du Saint-Sépulcre.

À la suite de sa reconnaissance en 1113, l'ordre de l'hôpital fut chargé de s'occuper des pèlerins venant d'occident. C'est alors qu'une idée naquit : la création d'une milice du Christ (Militia Christi), qui ne s'occuperait que de la protection de la communauté des Chanoines du Saint-Sépulcre et des pèlerins sur les chemins de la Terre Sainte, qui étaient en proie, aux brigands locaux.

Grâce à cette création, chaque ordre pouvait avoir une fonction bien définie, les Chanoines pouvaient s'occuper des affaires liturgiques, l'ordre de l'hôpital, des fonctions charitables et enfin la milice du christ, uniquement la fonction militaire. Une répartition représentant l'organisation de la société médiévale de l'époque, composée de prêtres et de moines (Oratores « Ceux qui prient »), de guerriers (Bellatores), et de paysans (Laboratores). C'est comme cela que prit naissance l'ordre du Temple, qui se nommait à ce moment-là, Militia Christi.

3. LA FONDATION DE L'ORDRE

Nous sommes le 23 janvier 1120, au concile de Naplouse (ville de Cisjordanie). Sous l'impulsion d'Hugues de Payns et de Godefroy de Saint-Omer est fondé, la milice des pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon (pauperes commi litones christi templique salomonici), ayant pour mission de sécuriser le voyage pour les pèlerins affluant d'occident depuis la reconquête de Jérusalem, mais aussi de défendre les États Latins d'Orient. Dans un premier temps, les pèlerins furent défendus au défilé d'Athlit, un lieu particulièrement dangereux emprunté par ces derniers.

Quelque temps plus tard, sera, construite à cet endroit, l'une des plus grandes places fortes templières en Terre Sainte, le château Pèlerin.

Mais une fois, créer, l'ordre ne pouvait exister seule, il lui fallait des soutiens et à la suite de longues négociations, Hugues de Payns, réussit à convaincre le roi de Jérusalem Baudoin II de l'utilité de cette milice, ce qui fut fait aisément, car la région était instable, concernant sa sécurité à cette époque-là. Les chevaliers prononcèrent leurs vœux, au nombre de trois, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Puis ils reçurent du patriarche Gormond de Picquigny, la mission de « garder voies et chemins contre les brigands, pour le salut des pèlerins » (« ut vias et itinera ad salutem peregrinorum contra latrones »), pour la rémission de leurs pêchés, une mission étant elle aussi considérée comme un vœu, le quatrième qui est habituel pour les ordres religieux militaires. Une partie du palais de Jérusalem, correspondant aujourd'hui à la mosquée Al-Aqsa (appelée à l'époque « Temple de Salomon »), leur fut octroyer par le roi Baudoin II. Ils y installèrent leur quartier, les anciennes écuries du temple notamment ce qui donna le nom à la milice de chevaliers (templiers ou chevaliers du Temple). Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer ne furent pas les seuls chevaliers qui furent membres de la milice avant qu'ils ne deviennent l'ordre du Temple, des chevaliers dont l'histoire sera détaillée plus loin dans ce livre. À noter pour finir, que Foulques comte d'Anjou, futur roi de Jérusalem, fut le premier à faire, à l'ordre du Temple, un don de trente livres angevines.

4. À LA RECHERCHE DE SOUTIEN

La milice de chevaliers n'était pas connue au-delà de la Terre Sainte, c'est pour cela qu'embarquèrent, pour l'occident, six d'entre eux (Hugues de Payns, Payen de Montdidier, Godefroy de Saint-Omer, Rolland, Archambault de Saint-Amand, Geoffroy Bisol). Leur voyage, qui servait pour porter un message au pape Honorius II et à Bernard de Clairvaux, avait pour objectif de faire reconnaître la milice par l'église et lui donner une règle (car étant rattachés aux Chanoines du Saint-Sépulcre, ils suivaient la même règle, celle de Saint-Augustin) :

- Donner la légitimité recherchée par les chevaliers à toutes leurs actions.
- Obtenir des dons pouvant faire vivre la milice en Terre Sainte et recruter de nouveaux chevaliers.

Nous étions en 1127.

Le démarrage de leur tournée se fit en Anjou, puis se continua en Poitou, Normandie, Angleterre, Flandre et pour finir la Champagne.

Cette tournée soutenue par Gormond de Jérusalem, le patriarche de Jérusalem et le roi de cette même ville, le roi Baudoin II, suivait deux tentatives infructueuses, venant d'André de Montbard et Gondemare, probablement en 1120 et 1125.

5. LE CONCILE DE TROYES

13 janvier 1129,

En la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes, s'ouvrit un concile.

Un concile s'ouvrant en présence de nombreuses personnalités :

- Le cardinal Mathieu d'Albano, légat du pape en France.
- Les archevêques de Reims et de Sens.
- Dix évêques suffragants, des archevêques de Reims et de Sens.
- Quatre abbés cisterciens (les abbés de Cîteaux, Clairvaux, Pontigny et Troisfontaines).
- Deux abbés clunisiens (les abbés de Molesmes et de Vézelay).
- Deux chanoines.
- Deux maîtres.
- Un secrétaire.

Sans oublier les personnages laïcs :

- Thibaut IV de Blois, comte de Champagne.
- André de Baudement, sénéchal du comté de Champagne.
- Guillaume II, comte de Nevers, Auxerre et Tonnerre.

Ce concile mena à la fondation de l'ordre du Temple et le dota d'une règle, celle de Saint-Benoît (présence des Cisterciens, Bernard de Clairvaux et d'Etienne Harding, fondateur de Cîteaux), avec tout de même, quelques emprunts à la règle de Saint-Augustin, celle suivie par le Saint-Sépulcre, avec qui vécurent les premiers Templiers. Une fois adoptée, la règle devait être soumise à Etienne de Chartres, patriarche de Jérusalem.

6. L'ÉLOGE DE LA NOUVELLE MILICE PAR SAINT-BERNARD

Saint-Bernard de Clairvaux envoya un jour à Hugues de Payns, une lettre, écrite, suite à la défaite de l'armée franque au siège de Damas en 1129, intitulée « l'éloge de la nouvelle milice » (de laude novae militiae), dont le titre complet fut (liber ad milites templi de laude novae militiae). Dans cette lettre, Saint-Bernard y souligne l'originalité de l'ordre nouveau et se consacre autant au combat spirituel qu'aux combats dans le monde.

Extrait : *« Il n'est pas assez rare de voir des hommes combattre un ennemi corporel avec les seules forces du corps pour que je m'en étonne ; d'un autre côté, faire la guerre au vice et au démon, avec les seules forces de l'âme, ce n'est pas non plus quelque chose d'aussi extraordinaire que louable, le monde est plein de moines, qui livrent ces combats ; mais ce qui, pour moi, est aussi admirable, qu'évidemment rare, c'est de voir les deux choses réunies. (§1) »*

Ce texte contenait aussi un passage important où Saint-Bernard donnait une explication au droit de tuer, un être humain pour les Templiers.

Extrait : *« Le chevalier du Christ donne la mort en toute sécurité et la reçoit dans une sécurité plus grande encore. [...] Lors donc qu'il tue un malfaiteur, il n'est point homicide mais malicide. [...] La mort qu'il donne est le profit de Jésus-Christ, et celle qu'il reçoit, le sien propre. »*

Encore fallait-il avoir une guerre « juste ». C'est l'objet du §2, car vouloir tuer, tue l'âme de l'assassin.

Extrait : *« Toutes les fois que vous marchez à l'ennemi, vous qui combattez dans les rangs de la milice séculière, vous avez à craindre de tuer votre âme du même coup dont vous donnez la mort à votre adversaire, ou de la recevoir de sa main, dans le corps et dans l'âme en même temps. [...] La victoire ne saurait être bonne quand la cause de la guerre ne l'est point et que l'intervention de ceux qui la font n'est pas droite. (§2) »*

Saint-Bernard fait l'éloge de la nouvelle milice, mais avec nuances et précautions. Tous ses §7 et §8 (dans le chapitre IV), dresse le portrait

volontairement idéal du soldat du Christ, afin de le donner comme un modèle qui sera toujours à atteindre.

Mais quelques contradicteurs vont se manifester contre Saint-Bernard comme le moine Cistercien Isaac de Stella, qui voit une « monstruosité » dans la confusion des fonctions tripartites Indo-Européennes, « ceux qui prient » (oratores), « ceux qui combattent » (bellatores) et « ceux qui travaillent » (laboratores). Mais les contradicteurs resteront minoritaires et l'éloge de Saint-Bernard permit aux Templiers d'être reconnu de tous et de rencontrer une grande ferveur, à ce moment-là, grâce à Saint-Bernard, un accroissement significatif fut connu par l'ordre du Temple, dès lors, les chevaliers s'engagèrent pour le salut de leur âme, où pour prêter main-forte et s'illustrer sur les champs de bataille.

7. LA RECONNAISSANCE DU PAPE

Plusieurs bulles pontificales permirent d'officialiser le statut de l'ordre du Temple. Notamment celle appelée « omne datum optimum », qui fut publiée par le pape Innocent II, le 29 mars 1139, sous la maîtrise de Robert de Craon, le deuxième maître de l'ordre du Temple. Cette bulle fut à la base des privilèges dont jouissaient les Templiers. Grâce à cette bulle, les Templiers pouvaient bénéficier de la protection apostolique et d'avoir leurs propres prêtres. Une nouvelle catégorie dans la communauté qui officierait pour les Templiers, émergea, celle des frères chapelains. La bulle qui créa, une concurrence pour le clergé séculier aboutissant à de nombreux conflits entre les Templiers, les évêques ou les curés.

Les privilèges accordés grace à cette bulle, étant souvent remis en cause, la bulle « omne datum optimum », dû être confirmée douze fois entre 1154 et 1194, ce qui compliqua la recherche de l'originale.

Le 9 janvier 1144, le pape Célestin II, publia la bulle « milites templi » (chevaliers du Temple), ce qui permit aux chapelains, de prononcer une fois par an l'office dans les régions ou villes interdites, pour l'honneur et la révérence de leur « chevalerie », sans pour autant autoriser la présence des personnes excommuniées par l'église. Mais en réalité, ce ne fut que la confirmation de la bulle « omne datum optimum ».

Le 7 avril 1145, le pape Eugène III publia la bulle « militia Dei » (chevalerie de Dieu), permettant aux Templiers de construire, leurs propres oratoires et de disposer d'une indépendance totale vis-à-vis du clergé séculier, par l'intermédiaire de leur droit, de percevoir des dîmes et d'enterrer leurs morts dans leurs propres cimetières. En rajout, fut étendu aux familiers du Temple (paysans, troupeaux, biens, ...), la protection apostolique. Mais le clergé continua à prélever de l'argent (un tiers du legs), aux personnes désireuses de se faire enterrer dans les cimetières de l'ordre. Les Templiers déposèrent plusieurs plaintes et le pape, rédigea la bulle « dilecti filii », ordonnant au clergé, de ne se contenter que d'un quart des legs.